

# Le royaume de Gondar

Claire Bosc-Tiessé

Chargée de recherches au CNRS, Institut d'Etudes Africaines d'Aix-en-Provence

*En ce début du XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume chrétien d'Éthiopie a fort à faire pour défendre son intégrité face aux invasions musulmanes et à la pression démographique des pasteurs venus du Kenya. En réponse à ces nouvelles configurations géopolitiques, le centre du pouvoir va se déplacer vers le nord-ouest et donner naissance à une riche civilisation urbaine, dont le chef-d'œuvre reste la cité royale de Gondar. Nous avons demandé à Claire Bosc-Tiessé de nous en dire plus sur le système monarchique de l'Éthiopie au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.*

## ***Le royaume chrétien face aux invasions musulmanes***

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume chrétien installé sur le haut plateau éthiopien – un territoire qui correspond aujourd'hui à la moitié septentrionale du pays – est ravagé par les guerres. Le conflit qui oppose le roi Lebna Dengel aux États musulmans qui se sont constitués au sud-est du royaume chrétien prend un tour nouveau en 1531. L'émir Ahmed ibn Ibrahim, surnommé par les chrétiens « Gagne », c'est-à-dire le Gaucher, lance un véritable *djihad*. Ses troupes montent à l'assaut du plateau et poursuivent l'armée royale sur des centaines de kilomètres, pillant et détruisant monastères et églises sur leur passage, ainsi qu'en font état les chroniques royales et un texte musulman intitulé *La Conquête de l'Abyssinie*. Effectivement, c'est en une véritable conquête du royaume chrétien que se transforment les traditionnels affrontements aux frontières. Il faut le renfort d'une petite troupe de soldats portugais, menée par l'un des fils de Vasco de Gama, pour que les armées royales réussissent à stopper l'invasion en 1543. Mais le royaume chrétien tel qu'il s'était organisé au cours des trois siècles précédents a alors perdu de nombreux territoires. Il est de surcroît menacé par la montée en puissance de l'empire ottoman, qui s'installe durablement en mer Rouge et en contrôle les ports, et déstabilisé par l'arrivée des Oromo au cours du XVI<sup>e</sup> puis du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces populations de pasteurs venant du sud de l'Éthiopie et du nord du Kenya s'installent à la périphérie méridionale du royaume puis dans les zones laissées vides par les combats entre chrétiens et musulmans au Godjam et au Choa, modifiant profondément la composition de la population de ces régions pour les siècles qui suivent.

## ***L'urbanisation de nouveaux territoires***

Après le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la dynastie salomonienne au pouvoir depuis 1270 perdure, mais son assise territoriale se modifie et le pouvoir prend un autre visage. Le royaume connaît des changements importants dans son organisation, tout d'abord en déplaçant le centre d'exercice de son pouvoir vers le nord-ouest. Ce ne sont plus les régions Amhara et Choa qui constituent le domaine royal mais celle du lac Tana, où le roi Minas puis son fils Sarsa Dengel s'établissent.

Réservoir du Nil bleu, cette région, évangélisée au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, restée jusque-là aux marges du royaume, en devient le cœur. Cette configuration géopolitique se confirme au XVII<sup>e</sup> siècle avec la création à Gondar, quelque soixante kilomètres plus au nord du lac Tana, d'une capitale fixe qui va alors donner son nom à cette nouvelle ère de l'histoire de la monarchie éthiopienne, commencée toutefois dès les années 1560.

Les rois continuent à partager leur temps entre plusieurs résidences, édifiées sur les pourtours du lac Tana, comme par exemple, à Aringo dans le Baguemder à l'est, ou à Yebaba, au sud dans le Godjam. Mais tous viennent édifier de nouveaux bâtiments, églises et palais construits en pierre et mortier de chaux, ornés d'ivoire, de glaces et de peintures, à côté du château du roi Fasiladas, installé là en 1636-1637. La cité royale comprend les résidences des rois successifs et de leur famille, les services de la cour et le campement de la garde royale qui s'élève à plusieurs milliers d'hommes. Elle est enceinte par une muraille percée de portes, qui correspondent chacune à un personnage ou à un usage particulier. Des passages couverts l'enjambent, qui permettent de gagner des églises en dehors de l'enceinte sans s'exposer publiquement. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation se développe alentour, des quartiers se constituent autour d'une activité artisanale ou abritent les serviteurs et les clients d'un haut dignitaire, comme le prince gouverneur de la région du Tigré ou d'un grand ecclésiastique tel le métropolitain chef de l'Église éthiopienne. Les demeures de ces hauts personnages sont bâties en pierre à la différence des maisons rondes du tout-venant construites en torchis et coiffées d'un toit de chaume conique. Gondar devient ainsi un centre politique et religieux mais aussi économique avec l'installation d'un grand marché, carrefour des échanges sur longues distances.

### *Les relations avec les mondes lointains*

Les relations avec le monde oriental prennent une ampleur nouvelle. Par l'intermédiaire de marchands levantins, l'arménien Khodja Murad puis son fils, les rois du XVII<sup>e</sup> siècle font conduire des ambassades au Yémen, à Istanbul, à la cour du Grand Moghol à Delhi et jusqu'à Batavia, capitale des Indes néerlandaises. En dépit du contrôle des ports de la mer Rouge par les Ottomans, un *modus vivendi* est établi qui permet le trafic commercial : l'or, la cire, l'ivoire, les peaux, le beurre, le miel, les céréales, le musc de civette et les esclaves sont négociés en provenance de l'intérieur des terres, tandis que les Éthiopiens achètent des produits venant d'Inde et de Chine : soieries, tissus, porcelaines et épices.

Quant aux relations avec l'Occident, elles s'intensifient, suite à l'intervention portugaise diplomatique et militaire. Le royaume chrétien connaît alors presque un siècle de contact continu avec la culture européenne par l'intermédiaire des missionnaires, principalement jésuites. Ceux-ci réussissent à implanter une mission pendant quelques décennies, mais leurs tentatives pour amener l'Éthiopie dans le giron de l'Église catholique romaine conduit à leur expulsion définitive en 1632. Désormais, les Occidentaux sont *persona non grata* en Éthiopie pour un siècle et demi. Toutefois, ponctuellement, un Européen franchit les barrages et accède à une place de confiance auprès du roi, tels le protestant Peter Heyling auprès de Fasiladas (1632-1667) ou le médecin français Poncet qui soigne Iyasu I<sup>er</sup> au tournant du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les contacts entre les deux cultures se font aussi en Terre sainte, au couvent éthiopien de Jérusalem, et en Occident par le biais du couvent éthiopien, Santo Stefano dei Mauri, installé dans les murs du Vatican. C'est là que le savant Hiob Ludolf rencontre le père Gregorius qui, converti au catholicisme en Éthiopie par les jésuites, les a suivis jusqu'à Rome lorsqu'ils sont expulsés du royaume dans les années 1630. À la suite de ces échanges, Ludolf publie les premiers dictionnaires et grammaires des langues éthiopiennes.

## *La vie de cour : luttes de factions et réalités du pouvoir*

La fixité du pouvoir crée une situation politique nouvelle. Un système de cour plus hiérarchisé et centralisé que par le passé se met en place. Les offices et les charges se multiplient, le cérémonial et l'étiquette se développent, les titulatures se précisent. Des clans et des factions apparaissent, les conflits pour le pouvoir s'exacerbent dans l'espace confiné qu'est la cour.

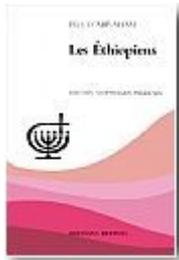
Avec l'assassinat du roi Iyasu I<sup>er</sup> en 1706, à l'instigation d'une de ses concubines qui veut installer son fils sur le trône, le régime connaît sa première crise importante. Deux de ses successeurs, Takla Haymanot et Yostos, meurent aussi dans des conditions obscures. Le système monarchique se lézarde mais il continue à fonctionner jusque dans les années 1760. Quatre factions s'affrontent alors à la cour : les gens du Tigré, ceux du Qwara, les vieilles familles nobles de l'Amhara et les Oromo. Les gens du Qwara ont monopolisé le pouvoir pendant une cinquantaine d'années, autour de l'une des leurs, Mentewwab, concubine du roi Bakaffa (1721-1730). Avec l'aide de son frère, elle assure une large part du gouvernement du royaume sous le règne de son fils Iyasu II (1730-1755), qui la fait couronner, et de son petit-fils Iyoas (1755-1769) montés tous les deux très jeunes sur le trône. Le quasi-monopole des charges que s'assurent ainsi les membres de sa famille mécontente grandement les princes des vieilles familles du royaume qui se rebellent périodiquement. Quant aux Oromo, leur puissance se développe aux frontières en même temps qu'ils prennent une place grandissante dans l'armée et deviennent particulièrement importants à la cour à partir du règne de Iyoas (1755-1769), à moitié oromo lui-même. Mais c'est finalement un prince de la région septentrionale du Tigré, Mikael Sehul, le plus puissant militairement, politiquement et économiquement parlant, qui va exercer progressivement la réalité du pouvoir jusqu'à l'assassinat de Iyoas en 1769. Débute alors ce que les historiographes éthiopiens ont appelé l'« Ère des princes », en référence à la période d'anarchie l'« Ère des Juges où il n'y avait pas de roi », de l'histoire biblique. Les rois ne sont plus que des marionnettes entre les mains des gouverneurs de région et les provinces reprennent peu à peu leur indépendance. La fiction royale se maintient toutefois jusqu'en 1855, date à partir de laquelle un petit noble de province se fait couronner roi des rois sous le nom de Téwodros II qui instaure l'Empire éthiopien moderne.

Claire Bosc-Tiessé

Décembre 2002

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

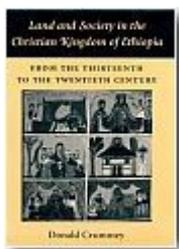
## Bibliographie



Les Éthiopiens  
Kirsten Stoffregen-Pedersen  
Fils d'Abraham  
*Brepols, 1996*



La vie quotidienne des Éthiopiens chrétiens (aux XVIIe et XVIIIe siècles)  
Jean Doresse  
*Hachette, Paris, 1972*



Land and Society in the Christian Kingdom of Ethiopia: From the Thirteenth to the Twentieth Century  
Donald Crummey  
*University of Illinois Press, 1999*



A social history of Ethiopia. The northern and central highlands from early medieval times to the rise of Emperor Tewodros II  
Pankhurst Richard  
*The Red Sea Press, Trenton New jersey, 1992*